

Basdorf – From the labour camp to the Georges Brassens festival

Nina Bärschneider

Georges Brassens (1921-1981) is just twenty years old when he begins a painful journey. Born in Sète in the South of France, he has been writing songs and stories from the age of 15. In 1943, he is forced to carry out the *Service du Travail Obligatoire* ("compulsory work service", or STO) in Basdorf, north of Berlin. It is the middle of the Second World War, and the Vichy regime must supply the Nazis with forced labourers.

Forced labor in Basdorf

Brassens finds himself about 1300 km away from the shores of the Mediterranean, his native region. The Frenchman works in Basdorf for the Brandenburgische Motorenwerke, who because of the war must produce weapons. The barracks he lodges in are within the perimeter of a military compound that has been used to house forced labourers since 1939. Brassens carries out his STO there for a year. Despite his exhaustion, he never stops writing songs. He plays music together with René Iskin and another forced labourer, Pierre Onténiente, who becomes his personal secretary after the war.

Escape to France

Brassens takes advantage of a temporary leave: he doesn't return to Germany, but instead hides at a friend's residence on Impasse Florimont in the 14th arrondissement of Paris, and waits for the end of the war. In the early 1950s, he begins his career as an artist. He becomes one of France's most famous singer-songwriters alongside Charles Trenet and Jacques Brel. A park in Paris bears his name, as well as numerous streets, cultural centres and schools all over France. A Brassens museum was also created in his hometown.

The emergence of memory

Basdorf has not forgotten Brassens, either. The square in front of the local train station bears his name since 2003. On the façade of the library next to it, there is a plaque reminding passersby of his presence in the town. The square was inaugurated in the presence of former forced labourers who were friends with Brassens. The Brassens Association of Basdorf keeps his memory alive. Founded in 2004, sixty years after he escaped the STO, it organizes the Brassens festival each year. Artists gather here from all over, as well as in other locations in Brandenburg and Berlin, to play music in his memory.

Traces of Basdorf in Brassens' work

One of Brassens most famous texts is "Chanson pour l'Auvergnat" ("Song for the Auvergnat"), wherein he refers to the underprivileged, as he often does. In an interview granted in 1973, he declared: "I view my songs as a sort of screaming made by a guy who is lost all alone in the woods and is calling the others for help. That is why I make them." In his songs, he rarely speaks of his experience in the STO, but there are references to the time he spent in Basdorf. In "Maman Papa" ("Mama Papa"), written in Germany, he dreams of becoming a little boy again. In "Un camp sous la lune" ("A camp under the moon"), he mentions four companions in misfortune who are imprisoned in a camp, telling each other about their love lives. According to his old companions, "La marche des PAF" ("The march of the PAF") is a hymn they sang each morning on their way to work, the acronym meaning "Paix aux Français" ("Peace to the French").

The history of a place

Basdorf's image has evolved in France thanks to the Brassens association: this place is no longer solely known as a place of forced labour, but also as the location of the Brassens festival, where artists from all over the world can participate. The places where the young

Brassens used to live are still there. After the war, the barracks served different purposes. They housed the *Kasernierte Volkspolizei*, which was going to become the *Nationale Volksarmee* (NVA), the National People's Army of the GDR. It also temporarily host an information service of the East German Ministry of the Interior. After the fall of the Wall, in 1989, the military base become a graduate school for the Brandenburg police. Beginning in 2009, it was turned into apartments. According to the Brassens association, plaques memorializing forced labour should be placed there soon. There is already a Boulevard René Iskin in honour of Brassens' travel companion.

A pine tree connecting Basdorf and Sète

The association mentions the pine tree placed not far from Brassens's former barracks. He would walk past it every day on his way to work. He particularly liked this tree, which reminded him of the maritime pines of his native Sète. A pine tree was in fact planted at his tomb there. In his free time, Brassens went to the Gorin lake, four kilometres North of Basdorf. In the evening he would go down to the Schönwalde lodge, which today is a restaurant where concerts take place during the Brassens festival.

The musical memory of Brassens is cultivated in France as well: there are many Brassens festivals, such as in Sète or in Charavines near Grenoble, and the most important one is held at Vaison-la-Romaine near Avignon.

Further reading

Bärschneider, Nina, « Festival Georges Brassens à Basdorf », in : Nicole Colin, Corine De-france, Ulrich Pfeil, Joachim Umlauf (dir.), *Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes depuis 1945*, Villeneuve d'Ascq, 2023, p. 265-266.

Benhamou, Paul, « Interview avec Georges Brassens », *The French Review*, Vol. 46, 1973, No. 6, p. 1129-1137 ; https://www.jstor.org/stable/pdf/388312.pdf?refreqid=excelsior%3Ab59a60e316831c1fbfb8d5d22f62886b&ab_segments=&origin=&acceptTC=1.

Schenk, Susanne von, Bei der Kellen, Ralf, « 100. Geburtstag von Georges Brassens : Der Chansonnier und die Deutschen », Deutschlandfunk Kultur, 20.10.2021 ; <https://www.deutschlandfunkkultur.de/100-geburtstag-von-georges-brassens-der-chansonnier-und-die-100.html>.

Comparison of the text of the song 'La Mauvaise Réputation' by Georges Brassens with the rap version by the performer L'1consolable :

Original version

Rap version : L'1consolable - La Mauvaise Réputation <https://l1consolable.band-camp.com/album/l1consolable-rappe-brassens>

Dans mon patelin je ne suis pas bien vu, je ne suis pas le bienvenu, je ne suis pas bien
Je n'y tiens plus, c'est malsain !
Que je fasse l'imbécile, que je m'excite, ou que je sois serein
Je passe bien souvent pour un moins que trois fois rien !
Dans le droit chemin même si je suis le mien, je nuis à personne
En prenant la route où je suis bien, et qui me paraît bonne
Mais la plupart des hommes, ça m'désole, n'aiment pas que
L'on foule des sols différents des leurs, qu'on ne prenne pas la même voie qu'eux !
La foule médite de moi, dit v'là le tas de mal de moi
À part les muets, ça je crois que ça va de soi !

Le 14 juillet m'ennuyait, donc je lui ai dit « Bye ! »
Je reste roupiller dans mon lit douillet loin du bruit de la flicaille
Les fanfares ça me rend sourd, ça m'effare, quand j'en entends je cours
Quant aux roulements de tambours j'avoue que j'ai pas vraiment le temps pour !
Je ne fais pourtant de tort à personne à laisser filer
Loin d'moi le bruit des clairons qui résonnent et de ces défilés
Mais la plupart des hommes, ça m'désole, n'aiment pas que
L'on foule des sols différents des leurs, qu'on ne prenne pas la même voie qu'eux !
La foule me montre au doigt, je dois dire que ça devient vraiment chaud
Chacun le fait à chaque fois à part, ma foi, les manchots !

Quand je croise un voleur qui par malheur est poursuivi
Par un vigile visiblement hostile, qui court, qui crie
Je pousse ce dernier, fous le merdier, pour que le premier puisse s'échapper
Puis regarde à terre d'un air de dire : « Bah alors t'as dérapé ? »
C'est que ça me fait sourire, et ça ne fait pas de mal aux gens
De laisser courir le gars qui aurait volé de quoi se nourrir à Auchan
Mais la plupart des hommes, ça m'désole, n'aiment pas que
L'on foule des sols différents des leurs, qu'on ne prenne pas la même voie qu'eux !
La foule se rue sur moi, certains avec une batte
Et un regard sournois, tous sont là – à part les culs d'jatte !

Pas besoin d'être devin, de lire dans les cartes ou les lignes de la main
Pour avoir une idée de comment tout ça se terminera demain
Si cette horde de fous trouve une corde, peu importe le coût
J'ai de bonnes raisons de penser qu'ils vont me la passer au cou
Beaucoup ne m'aiment pas en somme, à croire que je leur pompe l'air
Tous les chemins mènent à Rome, moi, je vais dans le sens contraire
Mais la plupart des hommes, ça m'désole, n'aiment pas que
L'on foule des sols différents des leurs, qu'on ne prenne pas la même voie qu'eux !
La foule se pressera pour venir me voir agoniser

Tous à part les aveugles, était-ce la peine de le préciser ?

**Book « Dans un Camp : Basdorf 1943 Georges Brassens et moi avions 22 ans... »
Par René Iskin, Jean-Yves Vincent, Pierre Onténiente (Préface), paru le 1^{er} décembre 2005 aux Editions Carpentier :**

Summary :

J'ai rencontré Georges Brassens pour la première fois le 10 mars 1943. Ce n'était pas en France, mais en Allemagne où nous avons été réquisitionnés dans le cadre du Service du Travail Obligatoire (STO institué par Vichy. Étaient concernés par cette mesure liberticide les jeunes gars des classes 21 et 22. La fine fleur, en somme : après tout, c'est ce qu'on dit quand on a cet âge-là ! J'étais devenu majeur au moment où mon pays avait cessé de l'être. Par l'un des caprices dont elle a le secret, l'Histoire avait assombri notre jeunesse, ravi notre insouciance, ruiné une grande partie de notre espoir. La propagande des ondes et des quotidiens tentait insidieusement de dévorer tout le reste. Le petit village dans lequel nous avons été expédiés s'appelait Basdorf. Là-bas, se trouvait un camp adjacent à un Stalag, réservé aux seuls prisonniers de guerre. Depuis le fameux an quarante, nous nous serrions la ceinture, mais nous étions alors, de ce point de vue, de modestes amateurs que Basdorf fit passer professionnels ! Mais c'est là que j'eus le privilège de partager la vie de Georges, ce qui changea précisément toute la mienne. Il y avait eu un "avant-Brassens" auquel succéda un « avec ». Georges avait vingt-deux ans lui aussi, mais possédait déjà cette voix à nulle autre pareille, ce caractère frondeur, ce sens de l'amitié, cette clairvoyance dans le jugement, cet éclat et cette justesse dans l'expression, toutes qualités remarquables symboliquement contenues dans son œuvre. Notre Sétois ne ressemblait à aucun d'entre nous, mais chacun de nous ressentit tout de suite cette différence si bien que la fameuse *Baracke 26 Stube 5* (ou 26/5), bref, notre chambrée, fut tout de suite fédérée sous la bannière de l'amitié, vingt ans avant que ne paraissent les « copains d'abord ». Avant d'arriver à Basdorf, Georges avait déjà écrit une bonne vingtaine de chansons. Il en écrira encore une vingtaine avant de retourner en France. Entre autres choses, vous apprendrez comment et pourquoi je devins son premier interprète ! Georges, nul ne l'ignore, était fidèle : également présent à Basdorf, Pierre Onténiente, alias Gibraltar, devint son secrétaire après la guerre... Dès lors, seule la camarade pouvait séparer du bon Maître les premiers copains d'alors.